

Chapitre 1 - L'impact de la crise de 1929 : déséquilibres économiques et sociaux

Comment la crise économique déséquilibre-t-elle les sociétés et les États dans le monde ?



La foule se presse devant la Bourse de New York après le krach



A l'usine de fret Calberson (Paris), les ouvriers fêtent les accords de Matignon, signés le 7 juin

Quelles sont les causes et les manifestations de la crise de 1929 ?

I. La crise de 1929, des États-Unis au reste du monde

a) Les États-Unis, de la crise à la dépression

1. Une crise financière et bancaire d'une ampleur inédite

Depuis la fin du XIXe siècle, les crises économiques surviennent avec une régularité remarquable (1873, 1882, 1900, 1907) et sont de plus en plus internationales à mesure que le capitalisme se mondialise. Ces crises de l'ère industrielle éclatent d'abord dans la sphère financière.

Ainsi, en octobre 1929, le cours des actions à la Bourse de Wall Street entame une baisse qui connaît une première accélération le 24, le fameux « Jeudi noir ». Dans les jours suivants, une panique gagne le monde de la spéculation et les cours des actions s'effondrent.

Le krach boursier entraîne très vite une crise bancaire : entre 1930 et 1932, près de 800 banques font faillite. Les entreprises ne peuvent alors plus recourir aux financements bancaires et se trouvent rapidement confrontées à des difficultés insurmontables.



La «Bank of the United States», ici la branche de Brooklyn, ferme ses portes, 11 Décembre 1930

2. Une propagation rapide à toute l'économie

La crise conduit à une chute de la production industrielle, qui diminue de moitié entre 1929 et 1933. Les faillites touchent de nombreux secteurs et provoquent une montée inédite du chômage, qui passe de 1,4 à 12,6 millions de personnes entre 1929 et 1933. La crise se mue en une dépression dont les effets se font sentir durant toute la décennie 1930.

Une grave crise affecte également le monde rural avec la baisse des prix des produits agricoles. Dans les États du Centre et du Midwest, des tempêtes de poussière - Dust Bowl - rendent les terres incultivables. Tandis que les petits paysans ruinés peinent à nourrir leur famille, de grands propriétaires brûlent les productions qu'ils ne veulent plus écouler sur les marchés tant les prix se sont effondrés. Si des pans entiers de l'économie américaine présentaient déjà des signes de difficulté à la fin des années 1920 - notamment l'agriculture et le textile -, le krach financier accélère le phénomène et provoque une grave crise économique n'épargnant aucun secteur.

3. La détresse des populations

Chômage, misère et violences sociales sont le lot de millions d'Américains. Les femmes, les Noirs et les migrants sont les plus touchés par la crise. Dans le quartier de Harlem à New York, 10 000 familles vivent dans des caves infestées de rats et de poux. Retour de la tuberculose, recrudescence du crime et de la prostitution sont les signes de la détresse des populations.

Partout dans le pays, des écoles, qui ne sont plus financées par les États, ferment leurs portes, poussant des millions d'enfants dans des situations d'errance.



Manifestation de chômeurs dans Times Square. New York, 8 novembre 1930



La « Mère migrante » de la Grande Dépression, photo de Dorothea Lange, 1930

b) Les causes multiples de la crise

1. La théorie des cycles

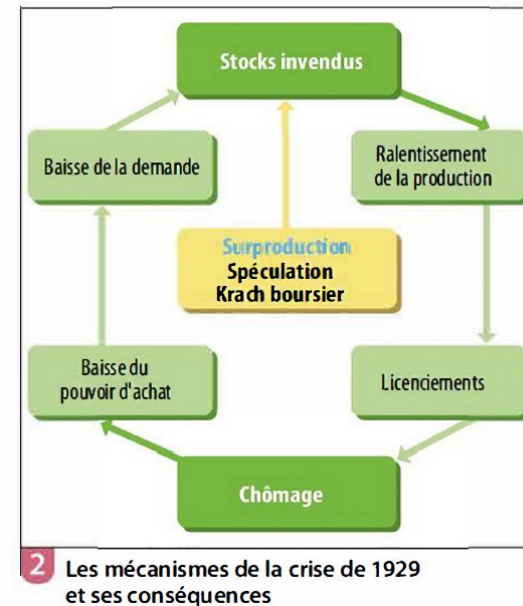
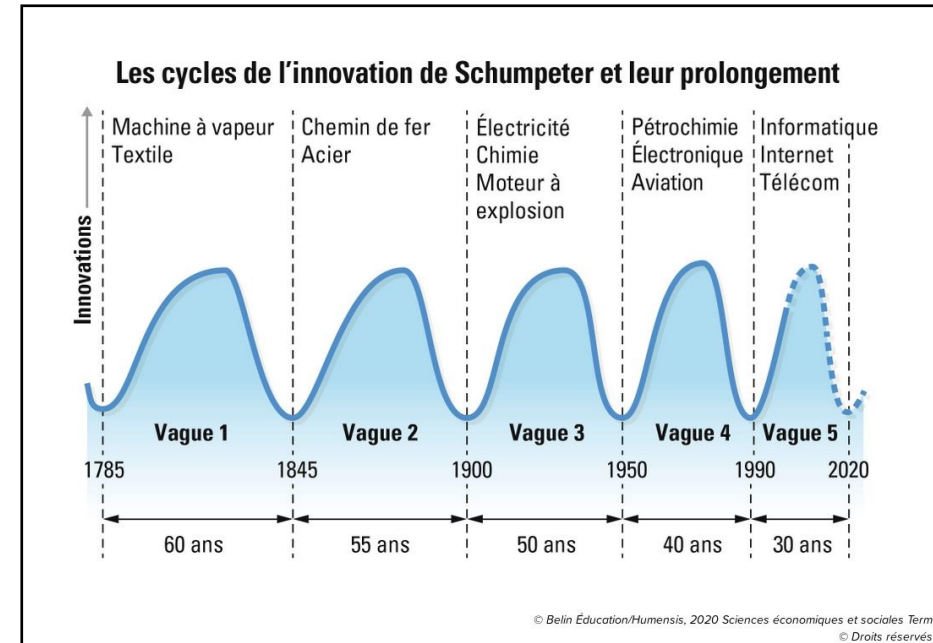
Élaborée au début du XXe siècle par le Russe Nikolai Kondratiev et par l'Autrichien Joseph Schumpeter, la théorie des cycles a longtemps été une clé de lecture privilégiée afin d'expliquer le retour des crises et des dépressions.

En vertu de cette théorie, le retournement de la conjoncture au début des années 1930 marquerait la fin du cycle d'innovation qui s'était ouvert dans les années 1890, en lien avec l'électricité, la chimie et l'industrie automobile.

2. D'autres facteurs explicatifs

À la suite de John Maynard Keynes (1883-1946), certains économistes expliquent la crise par des déséquilibres entre l'offre et la demande. Dans les années 1920, les salaires stagnent (tandis que les profits s'emballent), la consommation progresse donc moins vite que l'offre, ce qui conduit à une crise de surproduction.

Plus récemment, des économistes comme Milton Friedman ou Robert Lucas insistent sur le rôle des politiques fiscales et monétaires : la création monétaire, mal contrôlée dans les années 1920, aurait produit une bulle inflationniste qui aurait éclaté en octobre 1929.





Foule en liesse sur la place du Congrès à Buenos Aires après le coup d'État du 6 septembre 1930

→ Instauration d'une junte militaire dirigée par Uriburu, début de la période dite « Décennie infâme »

c) Des États-Unis au reste du monde

1. L'internationalisation de la crise

Durant la décennie 1920, placée sous le signe de la prospérité, les États-Unis ont investi 4 600 millions de dollars en Europe. Le retrait de leurs capitaux à partir de 1929 déstabilise les économies européennes qui, à des rythmes différents, sont touchées par la crise et la dépression.

Après une décennie de prospérité, l'Amérique latine, très dépendante des cours internationaux des matières premières, s'enfonce dans une crise qui a de lourdes conséquences sociales et politiques : révolutions, élections ou coups d'État portent des dictateurs au pouvoir.

Seule l'URSS de Staline, qui reste largement à l'écart de la mondialisation et met en place une économie planifiée, semble épargnée par la crise.

2. Les conséquences politiques de la crise

La rétraction de l'activité économique pousse des millions de personnes au chômage et provoque de fortes tensions politiques. Les classes populaires et surtout les classes moyennes appauvries se tournent vers des forces politiques hostiles à la démocratie.

En France, la République est menacée par l'agitation de groupes d'extrême droite qui rendent le régime responsable de la situation. Face à ce risque, les gauches françaises s'unissent dans un Front populaire et remportent les élections en 1936.

En Allemagne, la crise et la dépression précipitent la chute de la fragile République de Weimar née en 1918 ; le Parti nazi exploite habilement le mécontentement des populations pour conquérir le pouvoir (→ chapitre 2).

Manifestation de la SFIO en réaction à la crise du 6 février 1934.

→ Une pancarte proclame « à bas le fascisme » et des banderoles exigent « le pouvoir au socialisme » et la « dissolution des ligues fascistes »



II. Comment surmonter la crise et la dépression ? (1929-1939)

a) L'insuffisance des solutions traditionnelles

1. Des solutions à court terme

Dans un premier temps s'opère partout une poussée des dépenses publiques : les États prêtent aux banques, soutiennent les entreprises en difficulté et mettent en œuvre des politiques de grands travaux. Le gouvernement des États-Unis débloque ainsi plus de 11 milliards de dollars ; en Italie, l'État mussolinien prend des participations dans les grandes entreprises ; en Allemagne, l'État nazi multiplie les grands travaux et réarme le pays pour préparer la guerre ; en France, la Nationalisation des chemins de fer intervient dès 1937.

L'assistance aux populations s'organise également : soupes populaires, soutien aux chômeurs et à leurs familles se mettent en place. Mais ces réponses traditionnelles restent insuffisantes face à une crise d'une ampleur exceptionnelle.

2. La tentation du « chacun pour soi »

Les pays touchés par la crise cherchent des solutions indépendamment les uns des autres. Les mesures protectionnistes adoptées par un grand nombre d'États provoquent une contraction du commerce international, qui recule de 30 % entre 1929 et 1939. Les dévaluations sont utilisées par le Royaume-Uni, le Japon ou l'Allemagne dès 1931, aux États-Unis à partir de 1933 et en France en 1936.

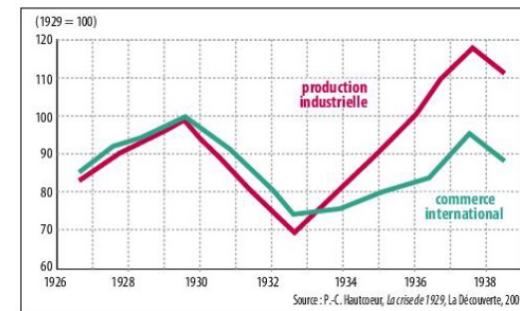
En 1933, la conférence de Londres rassemble 66 États souhaitant limiter les perturbations provoquées par la dévaluation de la livre sterling. Son échec provoque l'éclatement du système économique international en trois aires concurrentes :

- l'une, menée par les États-Unis, utilise le dollar
- le monde britannique reste attaché à la livre sterling
- un troisième groupe s'organise autour de la France et du franc-or.

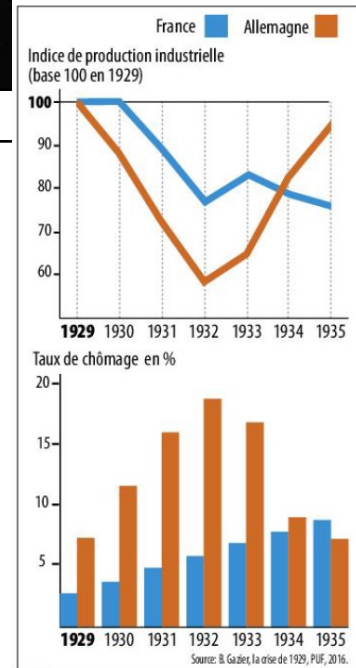
Cette fragmentation perturbe encore un peu plus les échanges internationaux.



Une soupe populaire à Montréal, en 1931



6 L'évolution du commerce international de 1926 à 1938



4 Les manifestations de la crise en France et en Allemagne



4 Vacanciers sur une plage de Normandie (vers 1937)

Les congés payés ont permis à de nombreux Français de découvrir la mer.



2 Le programme Work Progress Administration (WPA)

Des ouvriers construisent une route dans l'État de New York en mai 1939. Le peintre Alfred Castagne (1899-1988) dessine la scène. Ces travaux sont exécutés dans le cadre de la WPA, programme du *New Deal* d'aide aux chômeurs et aux artistes créé en 1935.

b) De nouvelles politiques

1. Le rôle croissant de l'État

Le libéralisme est profondément remis en cause par la crise de 1929. Déjà expérimentée durant la Première Guerre mondiale, l'intervention massive de l'État dans l'économie s'impose donc, avec pour objectif de concilier croissance économique et progrès social.

Le rôle grandissant de l'État marque aussi l'avènement d'une nouvelle classe de dirigeants et d'une nouvelle manière de gouverner : des conseils d'experts entourent désormais les hommes politiques et les accompagnent dans le processus de prise de décision.

Beaucoup de gouvernements appliquent une politique de relance qui implique des investissements massifs, des lois sociales et un déficit budgétaire important. C'est le choix de la France du Front populaire qui permet la signature des accords Matignon en 1936.

2. Le New Deal aux États-Unis

En 1932, le programme du New Deal (ou « nouvelle donne ») porte le démocrate Franklin D. Roosevelt à la présidence des États-Unis. Ce programme économique s'appuie sur des administrations spécialisées comme la Industrial Recovery Administration ou l'Agricultural Adjustment Administration qui soutiennent l'industrie et l'agriculture, ou la Works Progress Administration qui lance de grands travaux pour donner du travail aux chômeurs.

Des mesures sociales sont également adoptées dans le cadre du Social Security Act de 1935 instaurant un système d'assurance vieillesse. En outre, en juillet 1935, une loi lève les obstacles à l'activité syndicale et à la grève.

3. Le choix du repli

En Europe, l'Italie et l'Allemagne font, à partir de 1934, le choix de l'autarcie et de la course aux armements pour relancer l'économie. À la recherche de nouveaux débouchés, l'Italie accentue aussi sa colonisation en Afrique (invasion de l'Éthiopie en 1935).

Le Japon aussi met en place des mesures protectionnistes drastiques avant de basculer à son tour dans l'autarcie. La recherche de matières premières nourrit son impérialisme en Asie orientale et motive son invasion de la Chine en 1937.

c) Des sorties de crise inégales

1. Des pays où la reprise est rapide

Le Royaume-Uni dévalue la livre en 1931 et amorce l'année suivante un repli stratégique sur son Empire. En 1935, le pays a surmonté la dépression.

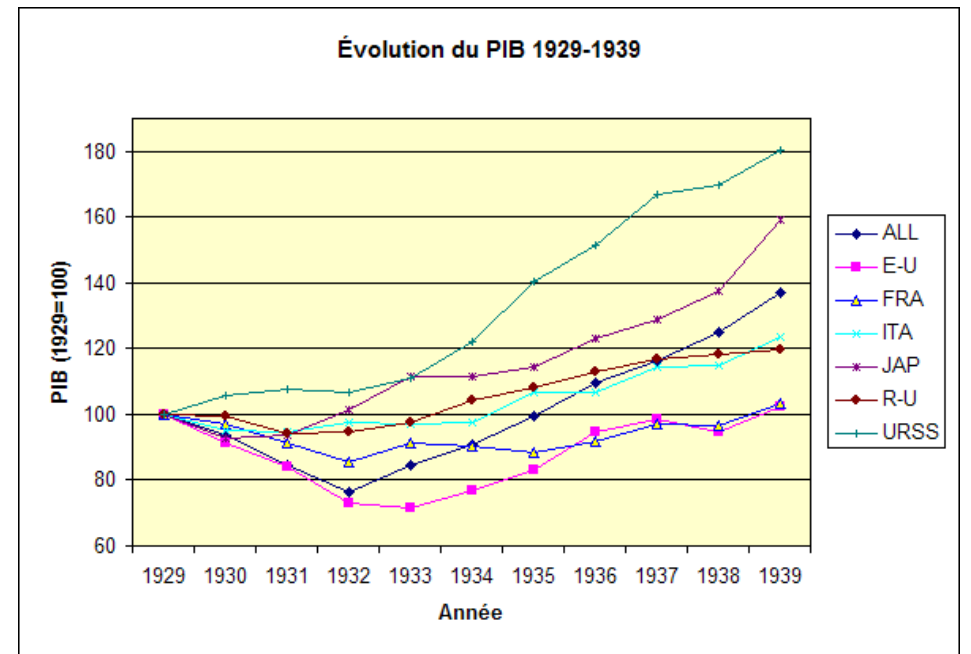
Au Japon, en Italie et surtout en Allemagne, les États dictatoriaux entreprennent une course aux armements qui a des effets spectaculaires sur la relance de l'activité et sur l'emploi. Ainsi en Allemagne, le nombre de chômeurs est divisé par 10 entre 1933 et 1938.

2. Des pays où la reprise est tardive

La France tarde à prendre l'entière mesure de la crise car elle y entre plus lentement que d'autres pays. Des mesures protectionnistes sont prises, en resserrant notamment les liens commerciaux avec l'Empire colonial. Mais la dévaluation du franc, trop tardive, handicape fortement les produits français sur les marchés mondiaux. A la fin des années 1930, des pans entiers de l'économie restent ainsi en difficulté.

Aux États-Unis, les effets du New Deal sont inégaux selon les territoires, les secteurs et les populations ; les populations noires sont par exemple largement exclues des prestations sociales. Le pays peine à sortir de la dépression.

Aux États-Unis comme en Amérique latine, la reprise de l'activité économique se produira à la faveur de la Seconde Guerre mondiale.



Ligne de montage du char d'assaut allemand Neubaufahrzeug